CD événement, annonce : Anna Netrebko ose Turandot dans son nouvel album VERISMO (1 cd Deutsche Grammophon).



CD événement, annonce : Anna Netrebko ose Turandot dans son nouvel album VERISMO (1 cd Deutsche Grammophon). Que vaut la Turandot osée par Anna Netrebko dans son album Verismo ? On se souvient que dans son précédent récital monographique intitulé simplement « VERDI », la diva osait y chanter Lady Macbeth (qu'elle jouera ensuite sur scène à New York au Metropolitan en une saisissante incarnation car les personnages hallucinés lui vont à ravir) : véritable déclaration d'intention, à côté de sa Leonor du Trouvère, là encore une prise de rôle qui de Berlin, Salzbourg à Paris, allait affirmer (contre tous), sa fibre verdienne. Dépassée ? Sans moyens ? Que nenni : le soprano onctueux, sensuel d'une intensité frappante a convaincu.S'agirait-il du même principe ici, dans son album à paraître début septembre 2016 : « Verismo », l'audacieuse et surprenante diva s'expose en princesse orientale, clin d'œil manifeste et direct à sa Turandot osée (plage 11 du récital) : « In questa reggia »…



Déchirante Turandot d’Anna Netrebko

En avant-première, classiquenews vous livre les résultats de notre écoute du cd Vérisme : aux côtés du superbe scintillement tragique de sa Liù, courte et fulgurante immersion dans cette féminité fragile et loyale, Anna Netrebko aborde le personnage en titre : Turandot dont la soprano « ose » incarner avec de vrais moyens cependant, le grand air de la princesse chinoise cette fois, expression de sa dignité impériale de grande vierge intouchable qui sous le masque d'une cruauté déclarée, assumée, cultive en vérité une fragilité outragée qui entend venger la mort de son aïeule Lo-u-ling : son grand air de l'acte II, – celui qui précède l'épreuve des 3 énigmes : « In questa reggia » saisit par sa justesse expressive, la vérité qui se dégage d'un chant embrasé, qui est celui d'une âme prisonnière de sa propre position. Anna Netrebko exprime la sensibilité d'une âme déchirée que le sort de son aïeule touche infiniment et qui l'enchaîne aussi en une virginité donc une solitude, qui la dépassent. Déclaration et prière : la princesse est une femme qui assène et qui souffre : chair tiraillée que le timbre incandescent aux aigus assumés de la cantatrice sublime. La couleur de sa voix convient idéalement au profil féminin imaginé par Puccini. La découverte est prodigieuse et l'on aimerait tant l'entendre tout au long de la partition comme Butterfly….



Suite de la critique complète de l’album VERISMO d’Anna Netrebko, à venir le jour de sa parution, le 2 septembre 2016. CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2016.

Coffret cd événement, annonce : HANDEL, The great oratorios (Decca 41 cd)



Coffret cd événement, annonce : HANDEL, The great oratorios (Decca 41 cd). Decca célèbre le génie du Haendel londonien qui après avoir tenté (vainement) d'affirmer l'opéra seria italien, invente l'oratorio en langue anglaise. Sobre (en rouge avec fine quadrature jaune/or), le coffret de 41 cd regroupe 16 opus ou oratorios qui retracent chacun les jalons de la formidable aventure de l'opéra anglais version Handel : le Saxon en devenant plus britannique que les londoniens, abandonne toute ambition lyrique en italien, et invente un nouveau genre, l'oratorio anglais. Pour défendre son écriture, les chefs Sir John Eliot Gardiner, Trevor Pinnock, Christopher Hogwood, Marc Minkowski et Harry Christophers. Avec entre autres les oratorios : *La Resurrezione*, *La Messe du Couronnement*, *Acis et Galatée*, *Judas Macchabée*, *Salomon*, *Saul*, *Israel en Egypte, incarnés par les solistes* Emma Kirkby, Joan Sutherland, Anne Sofie von Otter, Andreas Scholl, Anthony Rolfe Johnson, Arleen Auger. Soit plusieurs générations d'interprètes, relevant ou non de la pratique baroqueuse, historiquement informée. Mais jouer des instruments d'époque ne fait pas tout : car comme à'opéra, l'écriture handélienne, parmi les plus dramatiques qui soient, exige des voix à tempéraments, de véritables personnalités vocales…



30 ANS D'INTERPRETATION BAROQUE… L'éventail interprétatif est vaste et rend compte de plusieurs décennies de styles variés selon les nationalités du chef et des musiciens. Judas Maccabaeus est le plus ancien enregistrement : 1977, -sous la direction de Charles Mackerras (avec la crème du chant anglais dont Felicity Palmer, Janet Baker, John Shirley Quirck) et l'ECO English Chamber Orchestra, sur instruments modernes. Lui succèdent par ordre chronologique de réalisation : Acis et Galatée (1978); La Resurrezione (1982), Esther (1985), Athalia (1986), le Messie et Alexander's Feast (1988), Jephtha (1989), Saul et Belshazzar (1991), Semele (1993), Israel in Egypt, Coronation Anthems (1995), Solomon (1999), Theodora (2000), enfin Hercules (2002), donc le plus récent, par Les Musiciens du Louvre et Marc Minkowski (avec Paul Groves, Anne Sofie von Otter…). Pour chacun, le style oratorien ne doit rien sacrifier à l'éloquence du drame, ni à la fièvre épique, sans omettre évidemment le souffle de la prière spirituelle voire mystique. Les plus engagés en nombre de réalisations sont ici Hogwood, Pinnock et surtout Gardiner.

Parution : début juillet 2016. **Prochaine critique complète du coffret HANDEL / The great oratorios 41 cd Decca, à venir dans le mag cd de classiquenews.com**

En savoir plus sur http://www.clubdeutschegrammophon.com/albums/handel-the-great-oratorios/#DiPUlsYVkgjVIRWQ.99

CD, compte rendu critique. « A journey »… Pretty Yende, soprano. Bel canto et opéras romantiques français : Rossini, Bellini, Donizetti, Gounod, Delibes… (1cd Sony classical)



CD, compte rendu critique. « A journey »… Pretty Yende, soprano. Bel canto et opéras romantiques français : Rossini, Bellini, Donizetti, Gounod, Delibes… (1cd Sony classical) – Jeune souveraine du beau chant… Coloratoure exceptionnellement douée, la jeune soprano sud africaine **Pretty Yende** (à peine trentenaire en 2016) fut révélée avant tout dès 2010, lors du premier **Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini**, seule compétition (française) dédiée aux spécifiés du chant bellinien (c'est à dire préverdien); son chant sûr et raffiné s'affirme ici au sommet de sa jeune carrière, telle une nouvelle Jessye Norman, alliant la grâce, le style, une technicité brillante et naturelle … au service des compositeurs lyriques d'avant Verdi : Rossini et son élégance virtuose ; Bellini et ses langueurs suaves d'une ineffable

tendresse ; Donizetti, touche à touche géniale autant dans la veine dramatique et tragique que comique et bouffone… Soit de l'expressivité mordante et une noblesse naturelle doublée d'une technicité acrobatique avérée… autant de qualités qui lors du premier Concours précité, avait particulièrement marqué les esprits du Jury et du public.

Vraie coloratoure, douée d'une flexibilité saisissante, aux côtés de la beauté d'un timbre qui demain, chantera Bellini évidemment (Lucia à l'Opéra Bastille en 2016), surtout Mozart, la jeune diva (née en 1985) affirme sans détours, une étonnante maturité, une plasticité riche et nuancée malgré son jeune âge.

L'agilité des vocalises, la justesse de l'intonation, à la fois séduisante et brillante illumine l'intelligence juvénile de sa Rosina (Una voce poco fa) : tout l'art de la jeune diva se déploie ici : assurée, palpitante, d'un cristal inouï tant le brio pyrotechnique de ses vocalises reste remarquable de précision et de musicalité. En elle, rayonne une coloratoure virtuose, élégante, noble, d'une grande finesse de style et d'une juvénilité expressive illimitées.

En Français, sa Lakmé déroule une suavité à la fois opulente et enchantée, dans le duo des fleurs de Lamé (avec Kate Aldrich, à l'émission bien basse et comme voilée… de surcroît sur un tempo trop lent à notre goût). Si la tenue de Pretty Yende demeure sans faille, il n'en va pas de même avec ses partenaires… 2ème chanteuse ici et chef. La baguette lourde, trop détaillée, finit par enliser, malheureusement le duo qui en conséquence, n'est pas le meilleur titre du récital. Les récentes lectures sur instruments d'époque ont dévoilé une autre sonorité, pour les opéras romantiques français.

BELLINIENNE ENCHANTERESSE… Ecartons ces infimes réserves qui d'ailleurs ne concernent pas la jeune diva méritante mais plutôt ses partenaires. Car l'évidence vient après ces Rossini et Delibes du début : le plat de résistance reste le premier air Bellinien : Béatrice di Tenda, « Respiro io qui … puis Ah, la pena in lor Piombo » ; l'expérience bellinienne spécifique

de Pretty Yende se distingue nettement dans cette séquence vocalement convaincante – dommage là encore que la direction de Marco Armiliato en fait des tonnes, à contrecourant de la finesse élégantissime requise (que réalise sans faute la soprano pour sa part). Tendresse initiale du récitatif, – à l'évocation de la fleur flétrie, condamnée ; Pretty Yende exprime avec une subtilité irrésistible la noblesse d'une âme sacrifiée. Puis à l'énoncé de l'air proprement dit (par le cor et les flûtes), la suavité enchantée du timbre impose définitivement la cantatrice belcantiste. C'est une femme qui dévoile une conscience nouvelle, celle qui lui fait mesurer son aveuglement précédent, une princesse d'une subtilité impressionnante que son repentir rend davantage admirable sur le plan moral: les vocalises et le legato sont parfaits de précision, d'intensité, et dans une vision globale, relèvent d'une intelligence musicienne capable de construire l'air en une vision architecturée idéalement énoncée. Pretty Yende nuance son expressivité sans jamais sacrifier l'élégance du chant, la noblesse de l'intonation, affirmant des variations d'une justesse déchirante (avec le choeur affligé, compassionnel). La cabalette de la souveraine fraternelle impose le même souci esthétique et un sens du texte qui se déroule comme une caresse, capable de vocalises qui égalent indiscutablement celles de l'impératrice actuelle du genre, Edita Gruberova (souhaitons la même intelligence et la même longévité à sa jeune héritière Pretty Yende).



Ambassadrice de charme et d’un style raffiné chez Rossini, Bellini, Donizetti…

Pretty Yende : nouvelle et sublime diva belcantiste

L’idéal esthétique, élégantissime, d’une tendresse souriante, toujours raffinée, portant le Rossini du Comte Ory, se déploie pareillement et en français dans la grande scène suivante : « En proie à la tristesse… » : « La Yende » maîtrise le texte, reste intelligible, douée de nuances et de couleurs d’une suavité là encore irrésistible. Sa Comtesse s’alanguit, semble sculpter son superbe miel vocal sans limites, assénant des aigus supersoniques d’une clarté, intensité, couleur remarquablement sûres (remerciement à l’ermite : « Céleste providence », puis cabalette qui suit : « Cher Isolier… »).

Plus sombre, la couleur de la **Juliette de Gounod**, confirme les affinités de la diva avec le romantisme français : « Dieu quel frisson court dans les veines… » ; l'amoureuse pure et la mort, s'affirment ici dans un tableau terrible, pathétique, héroique, d'essence fantastique aussi dont la froide volonté impose une morbide détermination (évocation du poignard), auquel le lyrisme éperdu de « verse toi-même ce breuvage » convoque immédiatement l'intensité de l'actrice tragique et tendre. Là encore on regrette la lourdeur de la baguette, mais la finesse de la chanteuse éblouit totalement. La versatilité expressive et dans chaque séquence émotionnelle, le style et l'intelligibilité de l'interprète imposent une exceptionnelle flexibilité dramatique.

Rôle qu'elle connaît parfaitement à présent pour l'avoir chanté au Concours Bellini dès 2010, sa **Lucia** saisit par la même maturité, une intelligence dramatique exquise, son incandescente juvénilité. alors que ses consoeurs attendent l'âge mûr pour triompher des vocalises entre autres, Pretty Yende éblouit par la jeunesse de son chant. Longuement présenté à la harpe, « Ancor non giunse!… » est plainte éthérée d'une tristesse infinie (du caractère qui marqua tant Chopin), ensuite l'énoncé de « Regnava tel silenzio » affirme la profondeur de la diva, puis enfin sa prière irrépressible, creuse sa joie infinie : la palette des nuances et des couleurs éblouit par son intensité, la carrure irréprochable des vocalises démontre une maîtrise coloratoure époustouflante…

La dernière plage confirme les dispositions belcantistes, précisément belliniennes de la jeune diva : d'un caractère immédiatement enivré et enchanté, ciselant une **Elvira (I Puritani**, un rôle que Pretty Yende avait déjà présenté lors du Concours Bellini 2010), d'une surprenante intensité, la soprano éblouit par sa facilité acrobatique, la flexibilité des vocalises, la justesse des notes tenues couvertes, et dans l'ensemble de l'architecture dramatique, une intensité

continue jamais mise à mal, jamais déplacée, jamais forcée, toujours sincère et d'une finesse absolue. En plus de sa vocalisation habitée, Pretty Yende affirme une intelligence et une vérité expressive indiscutables.
« Qui la voce sua soave… » exprime le rêve, la fragilité, l'hypersensibilité d'une âme prête à s'évanouir à force d'épreuves surmontés, de traumatismes vécus. L'autorité vocale, l'élégance et la finesse du chant effacent toute réserve : Pretty Yende impose un talent d'actrice tragique irrésistible dans la grande scène de la folie : la dernière séquence après 11mn d'effusion coloriste, tragique, de candeur hébétée, affirme une ardeur échevelée : « Vien diletto è in ciel la luna! / Viens mon bien aimé la lune est dans le ciel »… , celle d'une femme sacrifiée, devenue folle… la vocalité rayonnante, réalisant toutes les variations possibles, de Pretty Yende impose une exceptionnelle intelligence virtuose, le chant exprimant le paroxysme émotionnel qui emporte la jeune femme mariée contre son gré et rendue criminelle. Stupenda.

Aucun doute, le Concours Bellini 2010 avait bien raison de couronner le génie belcantiste de la jeune diva… que toutes les scènes du monde s'arrachent non sans raison à présent. C'est pourquoi malgré l'entourage musical parfois décevant (chef, orchestre et chanteurs n'ont certes pas la finesse musicale de la diva), ce premier disque est davantage qu'une carte de visite : c'est bien la confirmation qu'un immense talent belcantiste est maintenant prêt à éblouir le monde lyrique. On ne peut que s'incliner devant une telle perfection vocale. Bravissimo Pretty.

CD événement, compte rendu critique. PRETTY YENDE, soprano. A Journey : airs de Rossini (Le Barbier de Séville, Le Comte Ory) ; Bellini (Béatrice de Tende / Beatrice di Tenda, I Puritani), Donizetti (Lucia di Lammermoor), Delibes, Gounod. Orchestra sinfonica nazionale della RAI. Marco Armiliato, direction (1 cd SONY classical). Enregistrement réalisé à Turin (Italie) en août et septembre 2015. CLIC de CLASSIQUENEWS.COM (rentrée 2016). Parution : le 16 septembre 2016.

AGENDA : Pretty Yende après avoir chanté Rosina du Barbier de Séville à l'Opéra Bastille à Paris, revient **du 14 octobre au 16 novembre 2016, dans le rôle de Lucia, Lucia di Lammermoor. VISITER** le site de l'Opéra national de Paris, page dédiée à Lucia di Lammermoor avec Pretty Yende

---

CD événement : premières impressions. VERISMO, le nouveau cd d'Anna Netrebko



CD événement, premières impressions : » VERISMO « , le nouvel album d'Anna Netrebko (1 cd Deutsche Grammophon) – DIVINE NETREBKO. Annoncé le 2 septembre 2016, le nouvel album de la soprano **Anna Netrebko** (« Verismo ») souligne la maturité exceptionnellement

riche et maîtrisée de la diva quadragénaire dont le timbre opulent, suave et clair à la fois devrait totalement réussir dans ce nouveau programme d'airs d'opéras italiens qui met à l'honneur les qualités de la tragédienne vériste. On ne s'étonnera pas en conséquence d'y écouter les héroïnes sacrifiées, blessées mais toujours dignes de Cilea (Adrianna Lecouvreur), Giordano (Maddalena d'Andrea Chénier: « Mamma morta »), Catalani (La Wally), et surtout de Puccini. Si Anna Netrebko aborde ici Manon (Manon Lescaut) qu'elle a déjà chanté avec une finesse voluptueuse sidérante, le récital de la rentrée 2016, lui offre les deux rôles de Turandot (carrément) : la fragile et tendre Liù (« Signore, ascolta ») et celui de la princesse éponyme dont l'envoûtant « In questa reggia », déclaration d'une vierge vengeresse certes, mais au fond prisonnière et désespérée-, affirme l'intuition très juste de la cantatrice. En Netrebko se combine le métal incandescent d'une Freni et la sensualité envoûtante d'une Gheorghiu… c'est dire les sommets atteints dans ce récital dirigé avec finesse par Antonio Pappano, dont la baguette se met au diapason de la vérité et de la subtilité de l'éloquente et palpitante diva.

De sorte que ce nouvel album renouvelle la totale réussite de son précédent, intitulé Verdi, couronné lui aussi par un CLIC de CLASSIQUENEWS. Aucun doute, jamais Anna Netrebko n'a aussi bien chanté que dans ce nouveau titre événement où se déploie sans fard ni astuces d'aucune sorte, l'intelligence dramatique, la subtilité du style, un instinct naturel et d'une sincérité souvent déchirante. Anna Netrebko est bien la plus grande diva actuelle. Seule réserve : dommage que son partenaire (et époux), le ténor Yusif Eyvazov, malgré sa bonne volonté évidente, ne partage pas la même finesse ni la sobriété naturelle de la cantatrice. Au contact d'un diamant, les perles manquent d'éclat. Les duos de Manon en pâtissent… Quoiqu'il en soit, l'impératrice en tiare byzantine qui s'expose en couverture (voir illustration ci dessous), ne manque ni d'autorité, ni de style, ni de suprême subtilité : la diva sait à nouveau nous surprendre par sa sensibilité et

son imaginaire sans limites ; comme un ange noir ailé, sa posture aujourd'hui nous convainc totalement par sa lumineuse intelligence artistique : et si Anna Netrebko avait choisi sciemment ou pas, sa mise quasi divine comme si elle était tout simplement l'allégorie actuelle de l'opéra ? Avec autant d'arguments et de qualités, on suivrait jusqu'au bout de l'histoire, cette prophétesse enchantée… du studio au concert et sur le planches lyriques (chantera-t-elle un jour Turandot, princesse chinoise aussi cruelle que fragile ?)… la question demeure. Magistral.

Critique complète du cd « Verismo », d'Anna Netrebko, à venir sur CLASSIQUENEWS.COM le jour de la parution de l'album, le 2 septembre 2016. Coup de coeur de la rédaction de classiquenews, CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016



Discographie précédente



CD. Anna Netrebko : Verdi (2013) … Anna Netrebko signe un récital Verdi pour Deutsche Grammophon d'une haute tenue expressive. Soufflant le feu sur la glace, la soprano saisit par ses risques, son implication qui dans une telle sélection, s'il n'était sa musicalité, aurait été correct sans plus … voire tristement périlleuse. Le nouveau récital de la diva russo autrichienne marquera les esprits. Son engagement, sa musicalité gomment quelques imperfections tant la tragédienne hallucinée exprime une urgence expressive qui met dans l'ombre la mise en péril parfois de la technicienne : sa Lady Macbeth comme son Elisabeth (Don Carlo) et sa Leonora manifestent un tempérament vocal aujourd'hui hors du commun. Passer du studio comme ici à la scène, c'est tout ce que nous lui souhaitons, en particulier considérant l'impact émotionnel de sa Leonora … **En LIRE +**



CD. Anna Netrebko : Souvenirs (2008) … *Anna Netrebko n'est pas la plus belle diva actuelle, c'est aussi une interprète à l'exquise et suave musicalité. Ce quatrième opus solo est un magnifique album. L'un de ses plus bouleversants.* ***Ne vous fiez pas au style sucré du visuel de couverture*** *et des illustrations contenues dans le coffret (lequel comprend aussi un dvd bonus et des cartes postales!), un style maniériste à la Bouguereau, digne du style pompier pure origine… C'est que sur le plan musical, la diva, jeune maman en 2008, nous a concocté un voyage serti de plusieurs joyaux qui font d'elle, une ambassadrice de charme… et de chocs dont*

la tendresse lyrique et le choix réfléchi des mélodies ici regroupées affirment une maturité rayonnante, un style et un caractère, indiscutables. ***EN LIRE +***

OPERA. CONCOURS BELLINI : prochaines auditions à Venise et à Buenos Aires (25 août, 3 septembre 2016)



OPERA. CONCOURS BELLINI : prochaines auditions à Venise (Italie) puis Buenos Aires (Argentine), les 25 août puis 3 septembre 2016. Seule compétition internationale exclusivement dédiée au bel canto italien, et à l'opéra romantique français des années 1830, le Concours international de bel Canto Vinenzo Bellini prépare sa prochaine édition qui aura lieu à **l'Opéra de Marseille, les 3 et 4 décembre 2016 (6ème édition de la Compétition lyrique internationale).**

Dans ce cadre, le Concours Français (cofondé par le chef Marco Guidarini et Youra Nymoff-Simonetti, respectivement Président et Directrice générale) étend et renforce son rayonnement international ; il organise ses prochaines auditions des

candidats éligibles pour le Concours 2016 des 3 et 4 décembre 2016, **à Venise, le 25 août, puis à Buenos Aires (Auditorium de la Radio Nationale), le 3 septembre prochains.**

Concernant les auditions organisées à Buenos Aires, le Concours Vincenzo Bellini a signé un nouveau partenariat avec le Ministère des Affaires Etrangères Argentin dans le but de promouvoir et soutenir les nouvelles voix capables d'incarner les grands rôles de ce répertoire si spécifique. Ainsi, les Théâtres Conlon et de La Plata, aux côtés de la Radio Nacional Argentine soutiennent l'événement, relayant sur tout le territoire, l'appel à auditionner.

CONFERENCE SUR LE BEL CANTO… Outre les auditions organisées à l'Auditorium de la Radio Nacional, le 3 septembre, le chef **Marco Guidarini** propose aussi une conférence rencontre sur le bel canto italien : notions de style et répertoire, autour des compositeurs phares de cette esthétique défendue par le Concours français : Rossini, Bellini, Donizetti (**le 5 septembre 2016, 19h, Auditorium de la Radio Nationale Argentine**).

Partenaire depuis les débuts de la Compétition (2010), classiquenews est présent à Buenos Aires : le grand reportage réalisé à l'occasion des dernières éditions de la Compétition (2 x 13 mn) sera diffusé en complément de la conférence donnée par Marco Guidarini.

VOIR notre **grand reportage « regards sur le CONCOURS international Vincenzo Bellini » © studio CLASSIQUENEWS 2014**

INFOS PRATIQUES, visiter le site de **MusicArte, producteur du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini**

Concurso Internacional de Belcanto Vincenzo Bellini

3 & 4 de diciembre 2016 - Ópera de Marseille - Francia

Audiciones de selección / Argentina

Buenos Aires - Sábado 3 de septiembre 2016

Inscripciones obligatorias hasta el 25 de agosto



Presidente-fundador : Marco GUIDARINI

Condiciones :
- Reservado a los cantantes profesionales
- Repertorio belcantista exclusivamente (período pre-Verdiana)
- 2 aires de ópera requeridos - no melodía - 1 Aire de Mozart aceptado
- Límite de edad: 35 años para las mujeres / 38 años para los hombres

Más información y inscripciones :
Website : www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com
Contacto : musicarte-org@live.fr / Tel: +33 (0) 6 09 58 85 97

Eliogabalo de Cavalli à Garnier



PARIS, Palais Garnier : Eliogabalo de Cavalli : 14 septembre-15 octobre 2016. Recréation baroque attendue sous les ors de Garnier à Paris… Grâce au **musicologue Jean-François Lattarico (collaborateur sur classiquenews, et auteur récent de deux nouveaux ouvrages sur l'opéra vénitien du Seicento et sur le librettiste Giovan Francesco Busenello**), **les opéras de Cavalli connaissent un sursaut de réhabilitation**. Essor justifié car le plus digne héritier de Monteverdi aura ébloui l'Europe entière au XVIIè, par son sens de la facétie, un cocktail décapant sur les planches alliant sensualité, cynisme et poésie, mêlés. Avec **Eliogabalo**, recréation et nouvelle production, voici assurément l'événement en début de saison, **du 14 septembre au 15 octobre 2016**, soit 13 représentations incontournables au **Palais Garnier**. Avec le Nerone de son maître Monteverdi dans Le couronnement de Poppée, Eliogabalo illustre cette figure méprisable et si humaine de l'âme faible, « effeminata », celle d'un politique pervers, corrompu, perverti qui ne maîtrise pas ses passions mais en est l'esclave clairvoyant et passif… Superbe production à n'en pas douter et belle affirmation du Baroque au Palais Garnier. Leonardo Garcia Alarcon, direction musicale. Thomas Jolly, mise en scène. Avec entre autres : Franco Fagioli dans le rôle-titre ; Valer Sabadus (Giuliano Gordie)… soit les contre ténors les plus fascinants de l'heure. Un must absolu.





HISTOIRE ROMAINE. L'histoire romaine laisse la trace d'un empereur apparenté aux Antonins et à Caracalla (auquel il ressemblait étrangement), **Varius Avitus Bassianus dit Héliogabale** ou Elagabal, devenu souverain impérial à 14 ans en 218. L'adolescent, politique précoce, ne devait régner que … 4 années (jusqu'en 222). Le descendant des Bassianides, illustre clan d'Emèse, en raison d'une historiographie à charge, représente la figure emblématique du jeune prince pervers et dissolu, opposé à son successeur (et cousin), le

vertueux Alexandre Sévère. En réalité, l'empereur n'était q'un pantin aux ordres de sa mère, l'ambitieuse et arrogante Julia Soaemias / Semiamira (comme ce que fut Agrippine pour Néron). Prêtre d'Elagabale, dieu oriental apparenté à Jupiter, Héliogabale tenta d'imposer le culte d'Elagabale comme seule religion officielle de Rome. Le jeune empereur plutôt porté vers les hommes mûrs, épousa ensuite les colosses grecs Hiéroclès et Zotikos, scandalisant un peu plus les romains. Les soldats qui l'avaient porté jusqu'au trône, l'en démit aussi facilement préférant honorer Alexandre Sévère dont la réputation vertueuse sembla plus conforme au destin de Rome. Une autre version précise que c'est la foule romaine déchainée et choquée par ses turpitudes en série qui envahit le palais impérial et massacra le corps du jeune homme, ensuite trainé comme une dépouille maudite dans les rue de la ville antique.



CAVALLI, 1667. Utilisant à des fins moralisatrices, le profil historique du jeune empereur, Cavalli brosse de fait le portrait musical d'un souverain « langoureux, efféminé, libidineux, lascif »… le parfait disciple d'un Néron, tel que Monteverdi l'a peint dans son opéra, avant Cavalli (*Le Couronnement de Poppée*, 1642). En 1667, Cavalli offre ainsi une action cynique et barbare, où vertus et raisons s'opposent à la volonté de jouissance du prince. Mais s'il habille les hommes en femmes, et nomme les femmes au Sénat (elles qui en avaient jusqu'à l'interdiction d'accès), s'il ridiculise les généraux et régale le commun en fêtes orgiaques et somptuaires, Eliogabalo n'en est pas moins homme et sa nature si méprisable, en conserve néanmoins une

part touchante d'humanité. Sa fantaisie perverse qui ne semble connaître aucune limite, ne compenserait-elle pas un gouffre de solitude angoissée ? En l'état des connaissances, on ignore quel est l'auteur du livret du dernier opéra de Cavalli, mais des soupçons forts se précisent vers le génial érudit libertin et poète, **Giovan Francesco Busenello**, dont la philosophie pessimiste et sensuelle pourrait avoir soit produit soit influencé nombre de tableaux de cet Eliogabalo, parfaitement représentatif de l'opéra vénitien tardif.

ELiogabalo de Cavalli au Palais Garnier à Paris
Du 14 septembre au 15 octobre 2016
Avec
Franco Fagioli, Eliogabalo
Paul Groves, Alessandro Cesare
Valer Sabadus, Giuliano Gordio
Marianna Flores, Atilia Macrina
Emiliano Gonzalez-Toro, Lenia

La Cappella Mediterranea
Choeur de Chambre de Namur (préparé par Thibault Lenaerts)
Leonardo Garcia Alarcon, direction
Thomas Jolly, mise en scène

UN OPERA JAMAIS JOUÉ DU VIVANT DE CAVALLI… Eliogabalo n'est pas en vérité le dernier opus lyrique de Cavalli : le compositeur allait encore en composer deux autres après (Coriolano, Massenzio), mais Eliogabalo est bien l'ultime ouvrage dont nous soit parvenue la partition. A la fin des années 1660, l'histoire de l'opéra vénitien indique un net repli du genre vénitien sur les cènes lyriques au profit de la nouvelle vague qui prône l'aria virtuose, défendu par les Napolitains – bientôt le jeune Sartorio incarnera cette nouvelle inflexion du théâtre lyrique vénitien. Vivaldi aussi

en fera les frais bientôt. Mais dans le cas de Cavalli, génie lyrique adulé partout en Europe, l'écriture résiste aux caprices des chanteurs et reste ferme ne sacrifiant rien à l'unité et la force dramatique. Son art reste amplement apprécié comme l'atteste la reprise en 1666 de Giasone (au San Cassiano). Le compositeur qui revient de Paris où il a été sollicité par Mazarin pour célébrer par un nouvel opéra (Ercole amante), le mariage du jeune Louis XIV, semble renouveler son inventivité à Venise ; après le semi succès de son opéra Pompeo Magno (San Salvatore, 1666), déjà inspiré de l'Histoire Romaine, Cavalli revient auprès des Grimani et de leur théâtre San Giovanni e Paolo pour y représenter une nouvelle partition également romaine, Eliogabalo. La figure du jeune empereur dépravé, de surcroît en une conclusion tragique et terrifiante, assassiné… choque les lecteurs et la famille commanditaire, les Grimani : la partition est illico retirée ; le livret réécrit par de nouveaux acteurs (Aureli et Boretti). Et Cavalli bien que grassement payé, ne verra jamais son opéra joué de son vivant.

PARTITION RAFFINEE, LIVRET SCANDALEUX… A y regarder de plus près, la partition originelle d'Eliogabalo contient des perles musicales et dramatique qui témoignent du génie tardif de Cavalli (âgé de 66 ans) : c'est une réflexion philosophique du pouvoir perverti par son exercice dénaturé ; un nouveau pamphlet dans le prolongement du Couronnement de Poppée de son maître, Monteverdi ; sur la trace du Néron montéverdien, – jeune prince dominé par ses passions (effeminato), Cavalli imagine un prince corrompu, Eliogabalo, flanqué d'un valet (Nerbulone) et de son amant (ancien athlète syrien : Zotico, qui est aussi son confident et giton). Legia, vieille nourrice travesti (haute-contre) obéit à la tradition lyrique montéverdienne, tandis que le livret va jusqu'à mettre en scène le Sénat romain, entièrement composé de… prostituées ! Le portrait d'un pouvoir dissolu, piloté par la seule

jouissance et l'empire du désir n'aura jamais été aussi explicite sur une scène lyrique. Le raffinement instrumental et mélodique indique clairement que Cavalli a soigné l'écriture de son Eliogabalo qui indique un souci de renouvellement et d'invention exemplaire dans l'évolution de son style. La dernière période de Cavalli à Venise est marquée par sa nomination au poste convoité – ultime consécration, de maestro di cappella à san Marco, à la mort de Rosetta en novembre 1668.

SIMULTANEMENT, à l'OPERA BASTILLE : La Tosca de Pierre Audi, nouveau directeur du festival d'Aix (en 2018), est l'autre nouvelle production à suivre : **du 17 septembre au 18 octobre 2016 à Bastille**. Avec la Tosca de Anja Harteros ou Liudmyla Monastyrska (voir les dates précises de leur présence), Marcelo Alvarez (Mario), Bryn Terkel (Scarpia)… 10 représentations.

Dans les Jardins de William Christie : 20-27 août 2016

VENDEE. Festival Dans les Jardins de William Christie, du 20 au 27 août 2016. La 5ème édition d'un festival unique en France en ce qu'il mêle avec raffinement, nature et musique propose en 7 jours, une programmation équilibrée et diverses. Idéalement acclimatée aux bosquets, prairies, sousbois, cloître ou théâtre de verdure du parc dessiné par William Christie, les concerts se déploient avec la grâce et le

naturel propres aux Arts Florissants, chanteurs et instrumentistes familiers de l'ensemble fondé par William Christie en 1979, auxquels se joignent les jeunes tempéraments invités : jeunes chanteurs lauréats du dernier Jardin des voix et apprentis musiciens venus de la Juilliard School de New York.



William Christie vous invite dans ses jardins, le temps d'un festival enchanteur

Baroque sur bocage

Le cocktail artistique est irrésistible et forme chaque festival, les délices et découvertes à l'adresse des publics. L'espace des jardins étant intimiste, le nombre de

festivaliers chaque jour est encadré et nous vous recommandons d'appeler au préalable la billetterie pour connaître l'état de la fréquentation et s'il est possible de vous présenter le jour même.

Temps forts et programmes incontournables cet été à Thiré :

Ateliers, Contes, Concerts-Promenades, visites… une offre diverse et complète pour visiter tous les sites du parc. Parmi les programmes de l'après midi, ne manquer le Conte musical (chaque jour à 15h45), ou **l'Atelier en famille** (même heure, destiné aux jeunes mélomanes et leurs parents qui sous la conduite de l'ex soprano vedette Sophie Daneman apprennent le chant et les secrets de l'écriture baroque avec les instrumentistes et les chanteurs des Arts Florissants : **l'expérience a été filmée par le studio classiquenews : elle est unique et inoubliable**) ; visite des jardins tous les jours à 15h45 également : en quoi les jardins de William Christie sont uniques et continuent d'évoluer… Puis de 16h45 à 19h, les artistes jouent à l'ombre des arbres ou près de l'onde, les programmes musicaux dans le cadre des concerts promenades (avec le point d'orgue : le concert de William Christie, en général dans le Jardin rouge (à vous de le localiser et de ne pas manquer l'heure)…



A 20h30, production sur le miroir d'eau : Les 20 et 21 août, « **Le Jardin des songes** »**,** programme conçu pour le choeur et l'orchestre des Arts Florissants. La sélection des airs choisis exprime toutes les émotions suscitées par le spectacle du bocage et des bosquets où vivent nymphes et parques (séquences musicales extraites des opéras de Lully, Rossi, Purcell, Charpentier, Rameau, caméra, Monteverdi…). Parmi les instrumentistes, les jeunes talents du programme pédagogique, Arts Flo juniors.

Les 26 et 27 août, reprises de Monsieur de Pourceaugnac.
Dans la mise en scène de Clément Hervieu-Léger, William Christie dirige la comédie ballet de Molière et Lully. La production transposée dans les années 1950, se délecte de la verve mordante de Molière qui épingle sans pareil médecin, avocat… tout un imbroglio de situations et de personnages haut en couleurs et en tempéraments qui se moquent ouvertement du trop naïf Pourceaugnac, provincial venu à la ville pour

prendre épouse (du moins le croît-il). C'est la victime désignée de cette copieuse, généreuse mise à mort où Lully n'évite rien à ce crédule dont le type a toujours su faire rire les courtisans sans humanité (voir Platée un siècle plus tard… qui reprend le même motif d'un collectif cruel et railleur. Situations cocasses, confrontations en tous genres : le talent des Arts Florissants est stimulé par une comédie d'une vivacité impeccable, divertissante et touchante.

CONCERTS DU SOIR A L'EGLISE… N'oubliez pas aussi, chaque soir du 21 au 26 août (sauf le 23 août qui est relâche), à 20h30, les concerts de musique sacrée (Divine Hymns les 21 et 22 août / Handel et Corelli le 24 août ; Les Maîtres du motet français es 25 et 26 août) ; puis pour accompagner les premières heures de la nuit étoilée, l'église enchaîne avec le dernier concert « Méditations à l'aube de la nuit » (à 22h, où il est fortement recommandé de ne pas applaudir comme le souhaitent les artistes dont William Christie et Paul Agnew ; programmes doublés en raison de l'affluence, à 23h les 21 et 26 août)



INFOS et RESERVATIONS
sur **le site du festival Dans les Jardins de William Christie**
Du 20 au 27 août 2016

RESERVEZ aussi sur **le site de la Billetterie du Département de la Vendée (possibilité d'imprimer ses billets chez soi ou de les télécharger sur votre mobile)**

VOIR aussi notre **reportage vidéo Dans les Jardins de William Christie 2015, présentation du parc**



Depuis 30 ans à Thiré en Vendée, le chef d'orchestre fondateur des Arts Florissants, **William Christie** a fait surgir un éden végétal, une claire évocation du paradis terrestre qui fait aussi la synthèse de ses goûts personnels en matière de jardin. Thiré classé jardin remarquable (2004) est le fruit enchanteur d'une quête menée depuis 50 ans par le musicien passionné par les arbres et les espèces végétales. Dans les jardins de William Christie… se dessine un miracle d'harmonie et de poésie où se dévoilent divers modèles : l'Italie, les Arts & Crafts, l'ordonnance française… présentation des jardins d'un chef architecte de la nature © CLASSIQUENEWS (réalisation : Philippe Alexandre Pham). **Un Festival estival a élu aussi son séjour dans cet écrin miraculeux :** chaque dernière semaine d'août, Les Jardins de William Christie accueille un festival magique unique au monde, associant comme nul part ailleurs musique et nature…



OPERA. Actualités de la soprano Anna Netrebko : de Mozart, Verdi à Puccini…

OPERA. Actualités de la soprano Anna Netrebko : de Mozart, Verdi à Puccini… Anna Netrebko, égérie de Salzbourg. Lors d'un talk publique organisé avec la star du lyrique (dont DG sortira le prochain album « Verismo », très attendu, en septembre prochain), la direction du Festival de Salzbourg (par la voix de sa présidente actuel: Helga Rabl-Stadler) a souligné l'attachement qui unit la soprano austrorusse et l'institution musicale estivale : « *Anna a contribué à l'histoire du Festival et je souhaite qu'elle continue à la faire* », a

déclaré en substance madame R-Stadler.

Anna Netrebko *a réalisé ses débuts à Salzbourg en chantant Donna Anna – un rôle qui lui était désigné-, à l'été 2002, sous la direction du chef Nikolaus Harnoncourt, décédé récemment (mars 2016). Leur coopération s'est poursuivit ensuite avec Susanna dans Les Noces de Figaro mises en scène de Claus Guth : une production à nouveau mozartienne (dépressive et désenchantée mais si juste et profonde) dont elle garde un souvenir intact et qu'elle vénère au dessus de tout, y compris avant la fameuse Traviata avec Villazon, réalisée en 2005.*



DES ROLES DE PLUS EN PLUS DRAMATIQUES… Devenue mère en 2009, Anna Netrebko a fait évoluer ses choix musicaux vers des rôles

plus dramatiques, moins brillants et clairs (que Susanna par exemple). Ainsi ses prises de rôles chez Verdi : Leonora du Trouvère, surtout Lady Macbeth récemment… autant d'incarnations fortes et puissantes qui aux côtés de sa Iolanta (Tchaikovski) ont été d'éblouissantes réussites. L'opéra Manon Lescaut de Puccin lui a permis de chanter aux côtés de son époux (depuis 2014), le baryton Yusif Eyvazov (Renato Des Grieux), – Anna Netrebko reprendra le rôle de Manon au Metropolitan Opera de New York du 14 novembre au 3 décembre 2016 (**voir ici l'agenda d'Anna Netrebko**)
Aujourd'hui, Anna Netrebko avoue ne chanter que des rôles qu'elle aime viscéralement. Voilà pourquoi elle ne chantera jamais Norma par exemple… mais aussi voilà pourquoi elle se permet d'aborder deux airs (irrésistibles) de Turandot de Puccini, au studio… à découvrir dans son prochain album : « Verismo » (parution début septembre 2016) : le visuel du nouveau cd l'indique clairement : Anna Netrebko ne fait pas qu'être l'une des plus belles sopranos au monde, l'interprète affirme aussi une audace artistique intacte qui la conduit à aborder aujourd'hui des personnages. inimaginables à ses débuts salzbourgeois… La mozartienne belcantiste, récemment verdienne de choc, serait-elle en définitive vériste et puccinienne ? **Réponse chez DG début septembre 2016. Annonce, présentation, compte rendu critique complet à venir sur classiquenews.com**

Illustration : en tiare d'impératrice (référence à la princesse orientale Turandot?), Anna Netrebko paraît énigmatique, séduisante, irrésistible en couverture de son prochain album « Verismo »…

Prochains rôles d'Anna Netrebko :



Lady Macbeth dans Macbeth de Verdi : 18,21, 27 décembre 2016 à l'Opéra de Munich
Leonora dans Il Trovatore de Verdi : 5-18 février 2017 à l'Opéra de Vienne
Violetta Valéry dans La Traviata de Verdi : 9-14 mars 2017, Scala de Milan
Tatiana dans Eugène Onéguine de Tchaikovski : 30 mars-22 avril 2017, Metropolitan Opera New York
puis à l'Opéra Bastille à Paris, du 16 au 31 mai 2017

Mexico, Operalia, palmarès 2016 : la française Elsa Dreisig, Premier Prix…



Mexico, Operalia, palmarès 2016 : la française Elsa Dreisig, Premier Prix… Le 25 juillet dernier, à Guadalajara au Mexique, le Concours Operalia fondé en 1993 par le ténor Placido Domingo a proclamé son palmarès 2016. Parmi les finalistes et lauréats de la Compétition lyrique, la soprano française Elsa Dreisig, lauréate du Premier Prix : que CLASSIQUENEWS avait rencontrée et interrogée à propos de sa distinction au dernier **Concours lyrique de Clermont-Ferrand 2015**, où la jeune cantatrice avait décroché le premier prix là aussi pour chanter le rôle de Rosina du Barbier de Séville… **VOIR notre grand reportage CONCOURS DE CHANT DE CLERMONT-FERRAND avec Elsa Dreisig…** Elsa Dressing succède ainsi aux précédents lauréats couronnés par Operalia : entre autres,

Nina Stemme, Joyce DiDonato, Joseph Calleja, Ana María Martínez, Sonya Yoncheva…

Palmarès Operalia 2016
Winners, Operalia 2016

First Prize – Male / Premier Prix, homme
South Korea, **Keon-Woo Kim**, tenor

First Prize – Female / Premier Prix, femme
France, **Elsa Dreisig**, soprano

Second Prize – Male / Second Prix, homme
Russia, Bogdan Volkov, tenor

Second Prize – Female / Second Prix, femme
USA/Italy, Marina Costa-Jackson, soprano

Third Prize – Male / Troisième Prix, homme
Kosovo, Rame Lahaj, tenor

Third Prize – Female / Troisième Prix, femme
Ukraine, Olga Kulchynska, soprano

Birgit Nilsson Prize – Male / Prix Birgit Nilsson
USA, Brenton Ryan, tenor

The Pepita Embil Prize of Zarzuela / Prix Pepita Embil de Zarzuela
USA/Italy, Marina Costa-Jackson, soprano

The Don Plácido Domingo Ferrer Prize of Zarzuela
Mexico, Juan Carlos Heredia, baritone
USA, Nicholas Brownlee, bass-baritone

Audience Prize – Male / Prix du Public, homme
South Korea, Keon-Woo Kim, tenor

Audience Prize – Female / Prix du Public, femme
Russia, Elena Stikhina, soprano

Culturarte Prize
Russia, Elena Stikhina, soprano

Membres du Jury Operalia 2016
Jury members, Operalia 2016

Marta Domingo
Stage Director

F. Paul Driscoll
Editor in Chief, Opera News

Anthony Freud
General Director, Lyric Opera of Chicago, USA

Jonathan Friend
Artistic Administrator, The Metropolitan Opera, New York, USA

Jean-Louis Grinda
General Director, Opéra de Monte Carlo, Monaco
General Director, Chorégies d'Orange, France

Peter Katona
Casting Director, Royal Opera House, London, United Kingdom

Joan Matabosch
Artistic Director, Teatro Real, Madrid, Spain

Marco Parisotto

Music Director, Orquesta Filarmónica de Jalisco, Mexico
Music Director, Ontario Philharmonic, Canada

Andrés Rodriguez
Artistic Consultant

Ilias Tzempetonidis
Casting Director, Opéra National de Paris, France

Plus d'infos sur le Concours lyrique Operalia :
http://www.operaliacompetition.org

VOIR notre grand reportage **Elsa Dreisig, lauréate du CONCOURS DE CHANT DE CLEMENT-FERRAND 2015**



CD événement: DOLCE VITA par Jonas Kaufmann, premières impressions (1 cd SONY classical).



CD événement: DOLCE VITA par Jonas Kaufmann, premières impressions (1 cd SONY classical). DOLCE VITA / PREMIERES IMPRESSIONS… Crooner à l'italienne : parmi les perles du nouveau programme discographique défendu par le ténor Jonas Kaufmann (intitulé « Dolce Vita »), saluons l'engagement fauve, rugueux, sombre mais toujours ardent du ténor qui laisse ici les rôles du répertoire classique pour défendre la romance à l'italienne. Parmi les airs de ce programme extra lyrique, distinguons entre autres la passion éperdue de « Caruso » (mélodie moderne écrite par son auteur et premier interprète Lucio Dalla en 1986, que chanta lui aussi en son temps l'inatteignabe Pavarotti et plus récemment Andrea Bocelli) ; Kaufmann en exprime l'ardeur ultime, celle d'un homme condamné, – peut-être Caruso lui-même auquel l'hymne rend un vibrant hommage…

Ailleurs, c'est la vibration de la mandoline enivrée pour la suave et tendre chanson : « Parla più piano » (The Godfather theme de Nino Rota) ; sans omettre l'éblouissant et flamboyant « Core'ngrato » que Salvatore Cardillo met en musique en 1911

(connu aussi sous le titre « Catari » dont dénoncé revient régulièrement) pour… le même Caruso : là, Kaufmann s'inscrit dans la tradition des ténors chansonniers les plus célèbres tels Carreras, Domingo, Bergonzi, di Stefano, Corelli… c'est dire. Tous légendes à leur époque successeurs inspirés du premier entre tous, Caruso. Autant de tubes passionnément méditerranéens qui font briller l'intensité ardente du timbre furieusement amoureux… Au service d'Ernesto de Curtis (« Torna a Surirent »), ou de C.A. Bixio, Kaufmann cisèle l'art des séducteurs tragiques, parfois sirupeux, un rien dramatisant, toujours porté par cette tendresse virile qui en fera succomber plus d'une ou d'un (rugosité mâle et tendre à la fois de « Con te partiro » / Time to say Goodbye de Quarantotto/Sartori)… Florilège plein de panache et d'oeillades dont la conclusion emprunte à Zucchero « Il Libro dell'Amore », une mélodie entonnée murmurée qui en déconcertera là aussi beaucoup. On entend déjà les plus réticents, inquiets de constater les dérives du chanteur hors des sentiers battus… Pourtant, les amateurs et connaisseurs aficionados retrouveront cette raucité incandescente qui hors du lyrique classique avait déjà garanti la réussite de son album précédent : « **Du bist die Welt für mich… », hommage au Berlin des années 1920 (également édité en septembre 2014, il y a deux ans, chez Sony classical**). Grande critique du cd DOLCE VITA par Jonas Kaufmann à venir sur classiquenews.com, le jour de la parution de l'album soit **le 7 octobre 2016**.